Montrozier – Roquemissou

Thomas Perrin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17244>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Thomas Perrin, « Montrozier – Roquemissou », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne],
Midi-Pyrénées, mis en ligne le 03 mai 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17244>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montrozier – Roquemissou

Thomas Perrin

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.651;44.335;2.766;44.437](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=2.651;44.335;2.766;44.437)

- 1 L'abri sous roche de Roquemissou se localise au sein d'une série de barres calcaires orientées sud-ouest - nord-est, se développant de façon discontinue sur près de deux kilomètres entre Montrozier et Gages-le-Haut, à 13 km à l'est de Rodez. Découvert en 1980 par P.-M. Blanquet, le site fut fouillé durant onze campagnes entre 1982 et 1991 par G.-B. Arnal (CNRS). Celui-ci exploita d'abord une zone abritée par le surplomb de la falaise (« locus I ») avant qu'une fouille clandestine ne vienne anéantir une grande part de ses travaux en 1985. Par la suite, il exploita essentiellement un second locus à quelques dizaines de mètres du précédent (« locus II »). La stratigraphie dégagée lors de ces premières fouilles est assez complexe et moyennement dilatée.
- 2 Dans le locus I, la séquence se suivait sur plus de trois millénaires pour moins d'un mètre de puissance, depuis l'Épipaléolithique jusqu'au Néolithique ancien. C'est principalement cette présence de niveaux du Néolithique ancien, voire du Mésolithique récent, qui motiva notre reprise des fouilles en 2012. En effet, alors que nos connaissances ont bien progressé ces trente dernières années quant à la question de la néolithisation des rives de la Méditerranée, celle des interactions entre premiers paysans et derniers chasseurs se pose encore, notamment à l'intérieur des terres. Roquemissou est alors un site qui offre la possibilité de documenter ces processus, d'où ces nouvelles recherches qui se limiteront à la partie supérieure de la séquence (Mésolithique et Néolithique).
- 3 En 2012 et 2013, après avoir réalisé la topographie détaillée, nous nous sommes en premier lieu attaché à cerner l'étendue conservée du gisement. Par le biais de l'ouverture d'une zone de fouille de 16 m², dénommée zone 4 et située immédiatement au sud de la zone 1 (ex-locus I), nous avons constaté un remaniement total des niveaux par une forte érosion latérale due à la mise en charge d'un cône d'éboulis de falaise. À cet endroit, un sondage profond réalisé en 2013 montre qu'aucun niveau cohérent postérieur à l'Azilien n'est préservé. Nous avons également réalisé en 2012 trois carottages dans le pré situé

entre la falaise et l'Aveyron (zone 6, cf. BSR 2012), qui ont tous trois montré l'absence de niveaux anthropiques conservés antérieurs au premier millénaire av. J.-C. En fait, en l'état de notre connaissance du site, les occupations ne semblent pas conservées au-delà de 3 à 4 m du front de falaise. En 2013, nous avons alors procédé à l'ouverture d'une nouvelle zone, à l'est de la zone 1. Cette zone 5, d'une surface de 18 m², montre la présence de niveaux bien conservés à très faible profondeur, et présentant des structures construites (calages, structures de combustion, murs, etc.) associées à du mobilier parfois disposé à plat. Ces restes probables d'habitat sont pour l'heure datés du Néolithique final-Bronze ancien. La bonne préservation de ces niveaux « récents » laisse espérer que les niveaux plus anciens pourraient être également bien préservés dans cette zone. En 2014, nous devrions donc agrandir au maximum cette zone potentiellement favorable (d'environ 6 m²) afin de documenter au mieux ces vestiges construits et d'explorer la séquence stratigraphique en profondeur.

- 4 Dans la zone 1, nous avons poursuivi notre travail de rectification des coupes stratigraphiques initié en 2012. Ce travail est quasiment achevé pour deux de ces quatre coupes de référence, mais devra se poursuivre pour les deux autres. Ces deux dernières coupes (S1 et S8) seront particulièrement intéressantes, car elles montrent bien toute la complexité de cette stratigraphie très anthropisée mais à la puissance sédimentaire limitée. Une première analyse géoarchéologique, conduite en 2013, impute cette absence de sédimentation à la disposition particulière des occupations, entre des amas de gros blocs d'effondrement formant des barrages naturels au dépôt de potentielles colluvions. Par ailleurs, l'appréhension de ces dépôts reste complexe dans la mesure où il semble que l'essentiel d'entre eux présente un profil de type « cuvette » : la reconnaissance détaillée, sur le terrain, de toutes les unités stratigraphiques est donc primordiale pour obtenir des échantillons un tant soit peu cohérents. Enfin, notons que dans cette zone 1, le Néolithique ancien n'a pas pu être encore identifié formellement pour le moment. Cependant, les derniers jours de campagne de 2013 ont permis d'identifier la présence d'une vaste fosse au comblement cendreuse blanc qui correspond probablement à cette période, hypothèse qui serait d'ailleurs en cohérence avec les observations réalisées auparavant par G.-B. Arnal. La campagne 2014 devrait permettre de valider ou non cette possibilité.

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Mésolithique

Mots-clés : topographie, stratigraphie

opération Fouille programmée (FP)

Index géographique : Midi-Pyrénées, Aveyron (12), Montrozier

AUTEURS

THOMAS PERRIN

CNRS